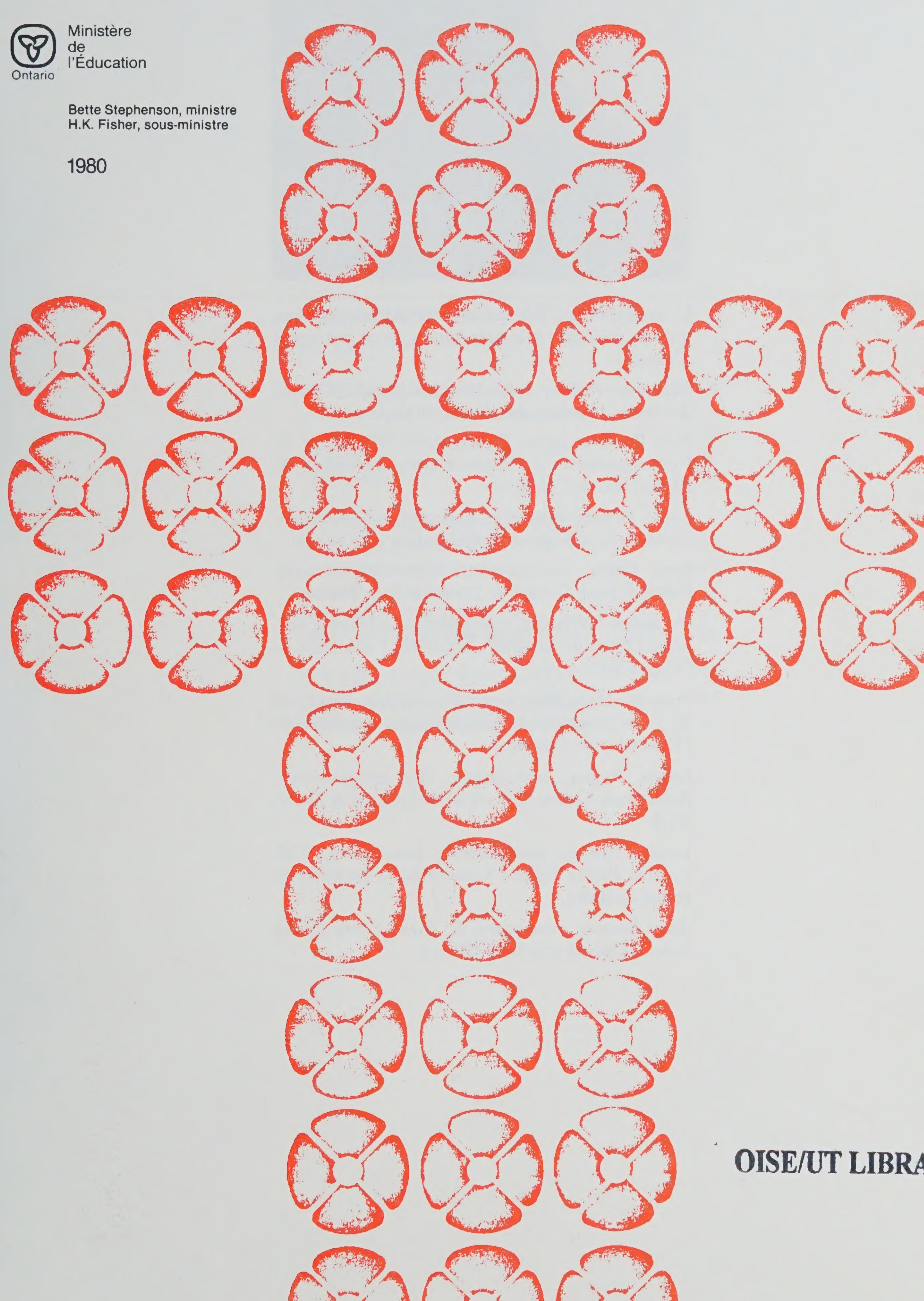
# JOUR DU SOUVENIR



Ministère
de
l'Éducation
Ontario

Bette Stephenson, ministre
H.K. Fisher, sous-ministre

1980



(Archives publiques du Canada)



Le ministère de l'Éducation remercie les personnes qui ont collaboré à la préparation de ce document d'appui :

Madeleine Aubrey, conseillère pédagogique, Conseil des écoles séparées catholiques de Carleton.

Bob Barton, agent d'éducation, Direction de l'enseignement à l'élémentaire, ministère de l'Éducation de l'Ontario.

Lorne Brown, directeur, *Kensington Community Public School,* Conseil de l'éducation de Toronto.

Fern Fisher, enseignante, *Palmerston Avenue Public School,* Conseil de l'éducation de Toronto.

Jacqueline LaMarche, enseignante et bibliothécaire, École Princesse - Élisabeth, Conseil de l'éducation de Niagara Sud.

Francine Morissette, agent d'éducation, Direction de l'enseignement à l'élémentaire, ministère de l'Éducation de l'Ontario.

Lynda Pogue, responsable des programmes, *Brookbanks Centre,* Conseil de l'éducation de North York.

Lenore Reeves, enseignante, *Lansdowne - T.B. Costain Public School,* Conseil de l'éducation du comté de Brant.

Barry Silmser, enseignant, *R. Byrns Curry Public School,* Conseil scolaire d'Ottawa.

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

Il n'est pas toujours facile de faire saisir le sens du jour du Souvenir à des enfants pour qui les deux guerres mondiales remontent à la nuit des temps. Mais les enfants peuvent comprendre l'importance de rendre hommage, une fois par année, à ceux qui ont fait la guerre pour préserver notre mode de vie. Le présent document a été préparé pour aider les enseignants des écoles élémentaires à organiser la célébration du jour du Souvenir.

Il comprend trois grandes parties, chacune divisée en plusieurs sections. La première partie, intitulée «In Memoriam», est consacrée à ceux qui ont combattu ou qui sont morts au cours des deux guerres mondiales et de la guerre de Corée. La deuxième partie, «Le thème de la guerre, source d'inspiration», porte sur les oeuvres artistiques, littéraires et musicales inspirées des réalités de la guerre. «Célébration de la paix», la troisième partie, suggère des moyens de régler les discordes et d'instaurer la coopération pacifique sur le plan personnel et social.

## BUTS

Le matériel et les activités pédagogiques suggérés dans ce document ont pour objet d'aider les élèves à atteindre les buts suivants :

– comprendre l'esprit de sacrifice des milliers de soldats canadiens qui ont participé à la Première et à la Deuxième Guerres mondiales et à la guerre de Corée;

– saisir le sens du jour du Souvenir;

– trouver des réponses aux questions qu'ils se posent concernant cette journée;

– comprendre l'origine et la signification de certains rites et cérémonies traditionnels et leur place dans la civilisation contemporaine;

– réfléchir aux réalités complexes de la guerre;

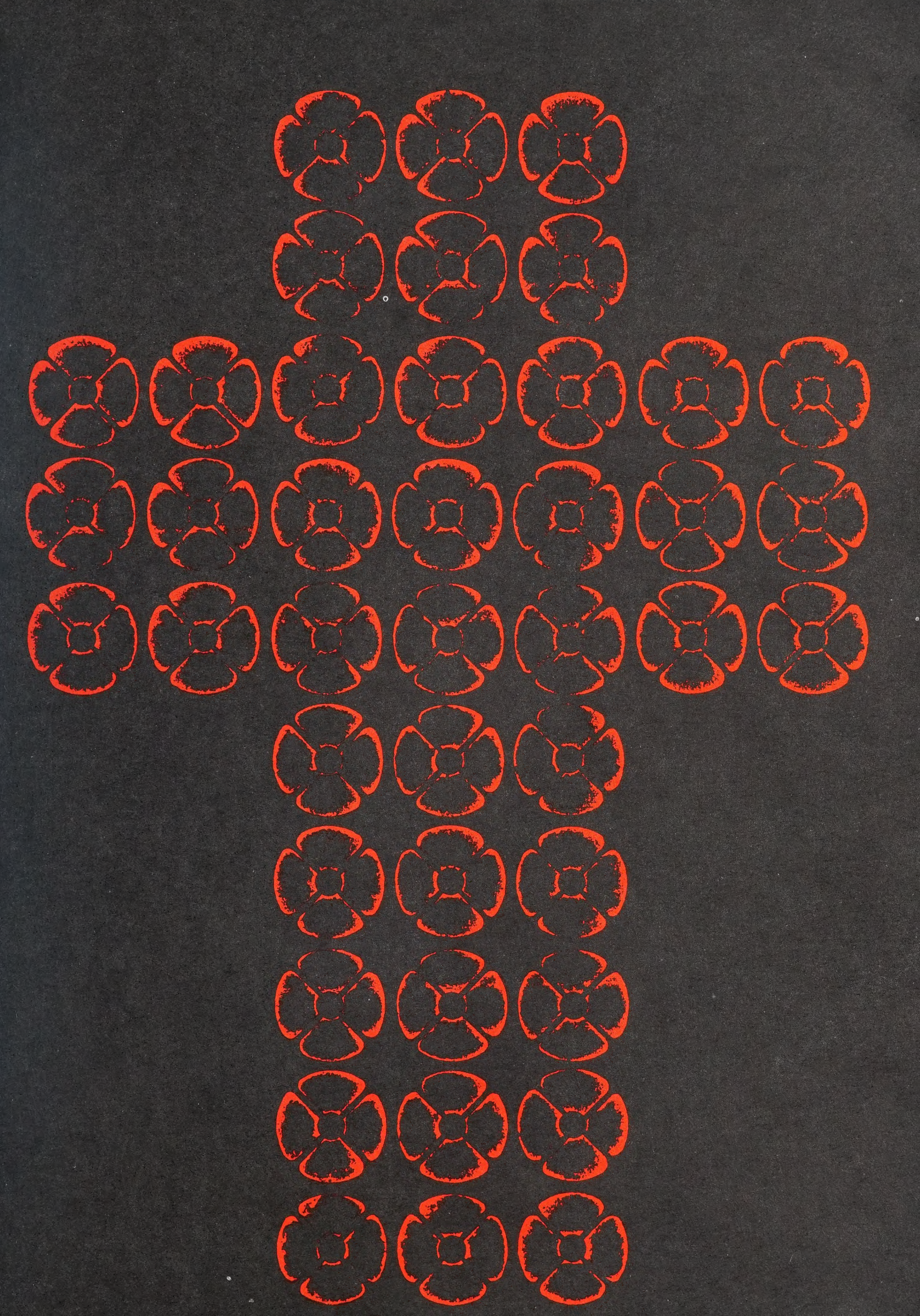
– prendre conscience de l'importance de certaines notions telles que l'endurance, le courage et l'amour de la liberté dans notre société multiculturelle;

– apprendre à résoudre les problèmes d'une manière pacifique;

– glorifier la paix.

Les enfants, même les plus jeunes, sont en mesure de comprendre ce qu'est la guerre. Conflits et agressions, hostilité, peurs et disputes font en effet partie intégrante de leur monde. Souhaitons que les activités préparatoires à la célébration du jour du Souvenir les aident à surmonter leurs sentiments négatifs et à comprendre en quoi consistent le courage, l'esprit de sacrifice, la loyauté et le dévouement.

# IN MEMORIAM



## QU'EST-CE QUE LE JOUR DU SOUVENIR?

Les cérémonies en l'honneur des combattants ont toujours existé. La célébration du jour du Souvenir n'est qu'une variante de cette ancienne tradition.

Cette journée commémore surtout la fin de la Première Guerre mondiale, à 11 heures, le 11 novembre 1918. Dès l'année suivante, le même jour et à la même heure, tous les pays impliqués dans cette guerre ont observé trois minutes de silence : ce fut le début de ce qui allait devenir une journée internationale du Souvenir. Au fil des ans, la France, l'Angleterre et les États-Unis ont choisi ce jour-là pour rendre un hommage national à leur «soldat inconnu».

Au Canada, le 11 novembre est depuis longtemps un jour férié, afin de permettre aux Canadiens de rendre hommage à tous les héros qui ont combattu ou sont morts au cours de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales et de la guerre de Corée.

(Archives publiques du Canada)



(Archives publiques du Canada)



(Archives publiques du Canada)



## TE SOUVIENS-TU?

Les enfants connaissent à peine le mot «souvenir». Il peut donc sembler difficile à certains de comprendre qu'on puisse «se souvenir» d'un événement aussi lointain. L'activité suivante leur permettra de mieux comprendre cette notion.

– Les enfants dessinent ou écrivent le plus grand nombre d'événements dont ils se souviennent depuis leur petite enfance. Ils classent ensuite ces événements par ordre chronologique.

Quand ils ont épuisé leurs souvenirs personnels, ils peuvent puiser à d'autres sources, par exemple :

a) souvenirs de leurs parents, d'autres membres de la famille et ceux des amis;
b) photos, diapositives et films;
c) documents écrits : journal de bébé, lettres, bulletins scolaires, journaux intimes, etc.

Classer ces renseignements par ordre chronologique et les ajouter aux précédents.

Ce travail terminé, discuter de la façon dont les événements passés peuvent être préservés et communiqués de manière à faire partie de nos «archives personnelles». Encourager les élèves à commencer un journal dans lequel ils inscriront les événements dont ils veulent se souvenir.

Dès qu'ils ont compris l'esprit du «souvenir», les faire réfléchir aux questions suivantes :

– Selon vous, de quoi faut-il se souvenir le 11 novembre?

– Comment pourrait-on mieux comprendre le jour du Souvenir?

– Quels symboles du jour du Souvenir nous aident à mieux nous souvenir?

– À quelles sources pouvons-nous puiser pour mieux nous souvenir des personnes et des événements que rappelle le jour du Souvenir?

Après avoir discuté de ces questions, les élèves peuvent entreprendre les activités suivantes :

– Réunir une collection d'objets pour une exposition de classe qui s'intitulerait «In Memoriam» et qui comprendrait : photos, affiches, médailles militaires, lettres personnelles, coupures de journaux, récits (enregistrés) de témoins, parents ou autres, etc. Inviter un conférencier de la société d'histoire locale ou de la Légion royale canadienne (s'adresser au bureau local de la Légion) ou demander l'aide de ces organismes pour organiser une conférence ou une exposition de photos et d'objets divers.

Une excellente source d'information à consulter pour ce projet est :
Cooke, Owen. *Bibliographie de la vie militaire au Canada 1867-1967.* Ottawa, Approvisionnements et Services Canada, 1979.

– Il existe des monuments aux morts dans la plupart des villes de l'Ontario. En outre, bien des églises et des écoles rappellent, par des plaques commémoratives, le souvenir de concitoyens qui ont participé à la guerre ou qui sont tombés au champ d'honneur. Une visite à l'un de ces monuments permettra aux élèves de comprendre les conséquences de la guerre pour leur communauté.

– Mettre sur pied un projet collectif de recherche sur l'histoire du monument aux morts de la localité. Pour ce faire, interviewer des membres du bureau local de la Légion ou de la société d'histoire relativement à la date d'érection, au concepteur, aux matériaux, aux emplacements successifs, à l'environnement actuel et à la signification des inscriptions. Les élèves intéressés à des recherches plus approfondies dans ce domaine pourront entreprendre l'étude des cimetières de guerre.

Deux importantes sources d'information sur les monuments aux morts de la guerre sont :
Nicholson, G.W.L. *Nous nous souviendrons . . .* Ottawa, ministère des Affaires des anciens combattants, 1973.

Wood, Herbert et John Swettenham. *Témoins silencieux.* Toronto, Hakkert pour le ministère des Affaires des anciens combattants, 1974.

– Visiter le musée militaire de la région pour connaître les armes et les uniformes d'alors. Le conservateur du musée ou un membre de la société d'histoire pourrait expliquer comment la région a été impliquée dans la guerre, quelle a été la participation de la collectivité aux différentes guerres, quels en sont les héros, etc.

On trouve des musées de guerre dans les centres ontariens suivants :

| | |
|---|---|
| Amherstburg | Le parc historique national de Fort Malden |
| Barrie (Borden) | Le musée militaire du camp de Borden des Forces canadiennes |
| Clarksburg | Le musée militaire de Beaver Valley |
| Comté d'Algoma | Le vieux fort Saint-Joseph |
| Fort Érié | Le vieux fort Érié |
| Hamilton | Le château Dundurn |
| Kingston | Le vieux fort Henry; le musée du Collège militaire royal du Canada (fort Frederick) |
| London | Le musée du Régiment Royal Canadien |
| Merrickville | Le musée Blockhouse |
| Morrisburg | Le parc Chrysler's Farm Battlefield |
| Niagara-on-the-Lake | Le fort George |
| Ottawa | Le Musée de guerre du Canada (qui fait partie du Musée national de l'homme); le musée des gardes à pied du gouverneur général |
| Penetanguishene | Les installations historiques des bases navales et militaires |
| Prescott | Le parc historique national de Fort Wellington |
| Toronto | L'historique fort York; le H.M.C.S. *Haida* (Place Ontario); l'Institut militaire royal canadien (sur rendez-vous seulement); le musée du régiment des Queen's Own Rifles of Canada (Casa Loma) |

(Archives publiques du Canada)



## RESSOURCES

– Amorcer une discussion avec les élèves au sujet du rôle des femmes pendant la guerre.

– Demander à des élèves de parler à la classe d'un aspect du jour du Souvenir qui leur tient particulièrement à coeur.

– Demander aux élèves d'interviewer des gens de la localité sur la signification du jour du Souvenir et de présenter leurs découvertes en classe.

– Demander aux élèves d'interviewer des gens de la localité sur la signification du jour du Souvenir et de présenter leurs découvertes en classe.

– Bien des pays ont fait du 11 novembre le jour du Souvenir, mais d'autres célèbrent leur indépendance ou leurs héros un autre jour. La Grèce, par exemple, consacre le 28 octobre à ses héros de la Deuxième Guerre mondiale, pour commémorer son entrée en guerre, le 28 octobre 1940. À l'aide de calendriers multiculturels ou d'ouvrages spécialisés, trouver d'autres exemples semblables. Par petits groupes, les élèves font des recherches sur l'origine et la signification de ces différentes dates et présentent leurs découvertes à la classe.

***Films***

Les films suivants peuvent être utilisés comme point de départ d'une étude sur la contribution des soldats canadiens à la Deuxième Grande Guerre. Ils sont disponibles à l'Office national du film du Canada.

*L'aube a éclaté.* 16 mm, n/b, 27 mn 18 s, ONF, 1962. N° de catalogue : 106B 0262 041. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période de septembre 1944 à mars 1945, les dernières étapes de la guerre.

*Blitzkrieg.* 16 mm, n/b, 27 mn 47 s, ONF, 1962. N° de catalogue : 106B 0262 032. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période entre avril et l'automne de 1940, l'Angleterre sous les bombes allemandes.

*Le calvaire d'Ortona.* 16 mm, n/b, 27 mn 47 s, ONF, 1962. N° de catalogue : 106B 0262 037. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période de juillet 1943 à janvier 1944, les Canadiens en Italie et la prise d'Ortona.

*Dieppe ou «la Générale».* 16 mm, n/b, 28 mn 3 s, ONF, 1962. N° de catalogue : 106B 0262 034. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période de l'automne 1941 à août 1942, les Canadiens à Hong Kong et la tragédie de Dieppe.

*D plus 333.* 16 mm, n/b, 28 mn 2 s, ONF, 1962. N° de catalogue : 106B 0262 042. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période d'avril à août 1945, la victoire des Alliés.

*L'itinéraire de la ligne Siegfried.* 16 mm, n/b, 28 mn 2 s, ONF, 1962. N° de catalogue : 106B 0262 031. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période entre juillet 1936 et décembre 1939 de la victoire de Vimy à l'échec de Dieppe.


(Consulat général de la République fédérale d'Allemagne)





*La maîtrise des airs et des mers.* 16 mm, n/b, 28 mn 11 s, ONF, 1962. Nº de catalogue : 106B 0262 036. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période entre décembre 1942 et janvier 1943, la victoire de Stalingrad et la suprématie des Alliés sur mer et dans les airs.

*Le malaise de la paix.* 16 mm, n/b, 28 mn, ONF, 1962. Nº de catalogue : 106 0232 043. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Décrit la période entre août 1945 et août 1946, la fin de la Seconde Guerre mondiale et la réhabilitation au Canada.

*Un matin calme.* 16 mm, n/b, 27 mn 47 s, ONF, 1962. Nº de catalogue : 106B 0262 039.

Décrit la période de juin à septembre 1944, le Jour J.

*Le rivage de l'enfer.* 16 mm, n/b, 27 mn 45 s, ONF, 1962. Nº de catalogue : 106B 0262 040. Producteur : Jacques Bobet.

Décrit la période de juin à décembre 1944, les projectiles allemands et les Canadiens en Flandres.

*Tenir.* 16 mm, n/b, 27 mn 42 s, ONF, 1962. Nº de catalogue : 106B 0262 033. Producteur : Jacques Bobet.

Décrit la période d'août 1940 à l'été 1941, le sort tragique des Juifs, l'invasion de la Russie par les Allemands et les règlements d'austérité au Canada.

*Visiter l'Italie.* 16 mm, n/b, 27 mn 38 s, ONF, 1962. Nº de catalogue : 106B 0262 038. Producteur : Jean LeMoyne.

Décrit la période de décembre 1943 à janvier 1944, les Canadiens dans l'Arctique, en Allemagne et en Italie.

***Autres films qui pourraient servir***

*Le Canada durant la Première Guerre mondiale.* 16 mm, n/b, 16 mn 41 s, ONF, 1962. Nº de catalogue : 106B 0262 048. Producteurs : Tim Wilson et Frank Spiller.

Décrit le rôle du Canada pendant la guerre.

*Pour un lendemain.* 16 mm, coul., 25 mn 52 s, ONF, 1978. Nº de catalogue : 106C 0278 636. Réalisation : Hyde Park Film Productions.

Décrit les événements de la Première Guerre mondiale à l'aide de documents d'archives.

*Seconde Guerre mondiale : Guerre totale.* 16 mm, n/b, 25 mn 35 s, ONF, 1965. Nº de catalogue : 106B 0265 084. Réalisateur-producteur : William Canning.

Décrit l'ambition folle d'Hitler et retrace les grandes lignes des années 1939-1945.

***Trousse***

Une trousse sur le jour du Souvenir est disponible au Centre Franco-Ontarien de Ressources Pédagogiques, 339, rue Wilbrod, Ottawa. Elle contient : le livre mentionné plus haut *Nous nous souviendrons . . .* une série de soixante-sept diapositives accompagnée d'une cassette et d'un texte qui explique non seulement la signification du jour du Souvenir mais aussi le cénotaphe à Ottawa, le symbôle du coquelicot et la vie du poète John McCrae; un troisième document décrit une série d'activités reliées au jour du Souvenir.

(coll. Steve Koning, directeur, *King Edward Public School,* Toronto)




## LE DEUIL

La perte d'un être cher ou d'un objet auquel on tient est une expérience à laquelle personne n'échappe, pas même les enfants. Les activités suivantes portant sur le deuil et ses manifestations à travers le monde ont pour objet d'aider les élèves à mieux comprendre le thème central des célébrations du jour du Souvenir.

La lecture d'ouvrages sur le chagrin et la mort aidera les enfants à mieux comprendre la douleur et le deuil.

– Lire aux plus jeunes élèves un des livres suivants qui traitent, de plusieurs façons, de la douleur et du deuil.

Corriveau, Monique. *Le garçon au cerf-volant.* «Coll. du Goéland», Montréal, Fides, 1974. (à partir de 9 ans)

Fatou, Hélène. *Yaci et sa poupée.* Espagne, Flammarion, 1974. (de 5 à 6 ans)

Fournier, Andrée-Paule. *Le merle et moi.* Paris, Éditions Fernand Nathan, 1975. (à partir de 9 ans)

Gydal, Monica et Thomas Danulsor. *Oliver perd son grand-papa.* Montréal, Héritage, 1975. (de 6 à 8 ans)

Lowry, Lois. *Un été pour mourir.* Paris, Duculot, 1979. (à partir de 12 ans)

Vidal, Nicole. *Nom de la Guerre.* Coll. «Bibliothèque de l'Amitié», Paris, Éditions de l'Amitié, 1975. (de 11 à 12 ans)

– Pour les élèves plus âgés, le texte «S'unir pour la paix» qui suit, peut aider à amorcer la discussion. Le texte exprime la douleur intense ressentie par une famille japonaise à la mort du père à la guerre et fait connaître certains rites reliés à la mort au Japon.

Après avoir lu le texte, les élèves peuvent comparer les rites japonais aux rites qui leur sont familiers dans leur propre société. Comme activité supplémentaire, ils peuvent découvrir différentes coutumes et divers rites pratiqués dans d'autres parties du monde et présenter leurs découvertes à la classe.

(coll. Steve Koning, directeur, *King Edward Public School,* Toronto)



---

S'UNIR POUR LA PAIX

«L'autre jour, nous avons eu une discussion à l'école au sujet de l'Empereur. Il s'agissait de savoir s'il devait être considéré comme un criminel de guerre. C'est alors que je me suis remis à penser à mon père.

«J'avais presque 10 ans quand il partit de la maison. Je me rappelle donc très bien de lui. C'était un bon père et un excellent agriculteur. Nous étions tous heureux. Après avoir obtenu son diplôme de l'école d'agriculture de Yamanoue, il exploita la ferme pendant 12 ans. En 1943, vu la pénurie d'instituteurs, il reçut l'ordre d'enseigner à l'école de notre village. Cela ne lui plaisait guère mais il ne pouvait refuser.

«Après cette discussion, je revins à la maison et je retrouvai parmi ses vieux papiers, que j'avais entrepris de détruire, quelques notes sur l'école où il enseignait.

«Je défroissai les feuilles chiffonnées, cherchant son nom ou son écriture. Quand je trouvais quelque chose qui le concernait, mon coeur se mettait à battre. J'étais en colère. Je m'adressai aux feuilles inertes comme à mon père. «Pourquoi même vous avez-vous dû aller vous battre pour cette guerre qui n'a servi à rien?» Ces paroles me sortaient du coeur et je les prononçais sans m'en rendre compte.

«Je me souvenais de la journée où il partit pour la guerre, en 1944. Tous les villageois s'étaient réunis au milieu du village de Rokkaku, sous le grand pin. Ils souriaient tous et plusieurs d'entre eux félicitaient mon père de la chance qu'il avait d'aller se battre pour l'Empereur.

«Ne vous inquiétez pas, nous veillerons sur votre famille, lui assurèrent-ils. Mon père les en remercia et nous recommanda de travailler dur. Nous lui en avons fait la promesse tout en lui faisant nos adieux. Nous avions toujours besogné dur et nous étions bien décidés à faire encore plus pour notre Empereur bien-aimé.

«Mon arrière-grand-père resta à la maison pour en prendre soin et s'occuper de mon jeune frère qui n'était âgé que de trois ans. Grand-père, grand-mère et mère allaient travailler aux champs tous les jours. Combien j'aurais voulu les accompagner mais ma jeune soeur et moi devions aller à l'école. Quelquefois pourtant, nous ne pouvions y aller car il fallait aider à la ferme. Nous faisions de notre mieux mais les responsabilités familiales revenaient à ma mère.

«Après la capitulation, nous ne pensions qu'à une chose : le retour de mon père. Nous désirions tellement recevoir de ses nouvelles. Les jours s'écoulaient, longs et monotones. Toujours pas de nouvelles. En 1945, mon arrière-grand-père mourut. Il n'y avait donc plus personne pour tenir la maison. Les travailleurs se remplacèrent à tour de rôle pour s'en occuper. Toujours pas de nouvelles de mon père. À l'automne 1947, deux ans après la capitulation, nous recevions un télégramme nous apprenant sa mort. Une mort futile. Nous étions tous furieux mais contre qui? Nous ne le savions pas. Nous éprouvions une haine profonde, mais envers qui? Nous ne le savions pas. Mais nous savions qu'on nous avait pris notre père «pour rien».

«Quelque temps après, nous recevions un avis par courrier, nous priant de nous rendre au temple Sensho à Yamagata, le 14 janvier 1948, à 10 heures si nous désirions les cendres de notre père. C'était tout. Ma mère plaça l'avis sur la statue de Bouddha dans la maison et alluma une chandelle. C'est à ce moment que je compris que mon père ne reviendrait jamais. Je voulais pleurer mais comment le pouvais-je? N'étais-je pas le chef de famille?

«Ma mère demanda à M. Teruyoshi d'aller à Yamagata pour y recueillir les cendres de mon père. Je désirais y aller mais je ne pouvais pas laisser la maison. Il y avait du travail à faire et je devais aller à l'école. Mon oncle Tomio, cousin Tōru et moi-même nous rendîmes à l'entrée du village pour y rencontrer M. Teruyoshi qui rapportait les cendres de mon père.

---

«Nous organisâmes une petite procession. Tōru marchait en tête, je le suivais transportant le coffret qui contenait les cendres, mon oncle Tomio venait après moi avec la photo de mon père et M. Teruyoshi, le dernier, portait une couronne mortuaire.

«Le sol était couvert de neige. J'avais peur de glisser. Je transportais donc le coffret avec précaution. Il était tellement léger que je me demandais comment les cendres d'un être humain pouvaient peser si peu. Je trouvai la réponse par la suite.

«La plupart de ceux qui avaient souri au départ de mon père sous le pin au milieu du village, attendaient pour nous saluer au passage. Pourtant, cette fois, ils semblaient contrariés. Qu'avaient-ils à voir avec la famille d'un soldat mort «pour rien»?

«En revenant à la maison, nous ouvrîmes le coffret que j'avais transporté avec tant de soins. Il ne contenait qu'une plaquette mortuaire. Aucune cendre. Nous le plaçâmes dans la châsse familiale. Ce fut tout. Il faisait trop froid pour faire des funérailles. Nous n'avions pas d'argent de toute façon mais nous voulions honorer la mémoire de notre père. Que devions-nous faire? Quand devions-nous faire les funérailles? Nous en discutions presque tous les jours. Grand-père mourut. La question était réglée. Nous ferions des doubles funérailles au printemps.

«Un jour, on nous envoya un petit paquet : une petite coupe à vin de la part de l'Empereur, présent qu'il nous offrait en mémoire de la mort de notre père tué à la guerre. Mon jeune frère, âgé de 7 ans, se mit à pleurer.

«Qui veut d'une vieille coupe à vin?» dit-il sanglotant de colère. «Ils ont tué notre père. C'est notre père que nous voulons.»

«Ma mère semblait inquiète et essayait de le calmer mais nous éprouvions tous le même sentiment. Mon jeune frère et ma jeune soeur ne connaîtraient jamais la joie d'avoir un père, et nous qui le connaissions ne le reverrions jamais. Nous comprîmes alors que notre père n'avait pas voulu aller à la guerre. En grandissant, nous devons tout faire pour préserver notre pays de la guerre.»

Sunichi Eguchi, 15 ans, Japon.

Traduction libre d'après le livre d'Anne Pellowski, Helen Sattley et Joyce Arkhurst, *Have You Seen A Comet? Children's Art and Writing From Around the World* (New York, John Day, 1971; avec la collaboration du U.S. Committee for Unicef.)

– Les élèves jouent des saynètes où la tristesse est adoucie par l'amitié et les liens familiaux.

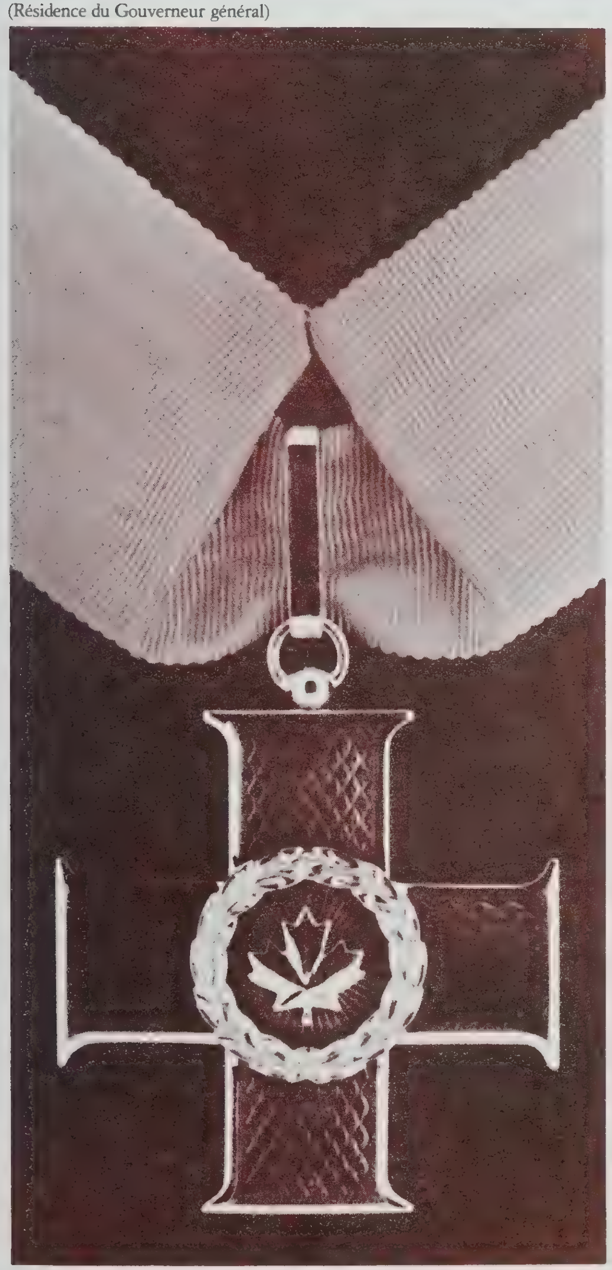
Les deux textes suivants représentent une excellente source d'idées :

Allard, Monic et Henriette Major. *Jeux dramatiques.* Montréal, Héritage, 1969.

Tenaille, Marie. *Des histoires à mimer.* Paris, Fleurus, 1975.

## LES BRAVES

(Résidence du Gouverneur général)



Tout au long de l'histoire, des hommes et des femmes se sont distingués par leur courage en temps de guerre. Notre société rend souvent hommage à ces héros en leur décernant des médailles. Les plus hautes décorations de ce genre sont la Croix de la Vaillance, au Canada, la Croix de Victoria et la Croix de George, dans le Commonwealth. Les activités suivantes permettront aux élèves de saisir ce qu'on entend par courage et de connaître des hommes et des femmes qui ont été décorés pour leur conduite héroïque en temps de paix ou en temps de guerre.

– En petits groupes, les élèves étudient la biographie d'un héros ou d'une héroïne de guerre et l'acte d'héroïsme qui leur a valu une décoration particulière, ou la conduite héroïque de civils en temps de paix ou de guerre. Ils présentent ensuite leurs découvertes à la classe.

– Discussion : les élèves discutent des sentiments que ces actes d'héroïsme ont fait naître en eux.

– Autres sujets de discussion : les héros sont-ils des êtres particuliers? Une personne ordinaire peut-elle agir d'une manière héroïque, selon les circonstances?

– Le courage n'est pas l'apanage exclusif des héros. Il n'est souvent que la manifestation d'une peur extrême. Discuter avec les élèves des moments où ils ont dû faire preuve de courage? Comment ont-ils réagi?

## RESSOURCES


***Film***

*Profil du combattant.* 16 mm, n/b, 28 mn 50 s, ONF, 1962. N° de catalogue: 106B 0262 035. Producteurs : Jean LeMoyne et Jacques Bobet.

Étude de la personne morale et physique du militaire.

***Livres***

[Anonyme]. *Le jour de gloire.* B. Sirven, dir. Paris, 1915.

Chaballe, J. *Histoire du 22e bataillon canadien français.* Montréal, Chantecler, 1952.

Claude-Laboissière, Alphonse. *Journal d'un aumônier militaire canadien 1939-1945.* Montréal, Éditions Franciscaines, 1948.

Lavoie, Joseph A. *Une unité canadienne «coq-à-l'âne».* Québec, [s.n.]. 1920.



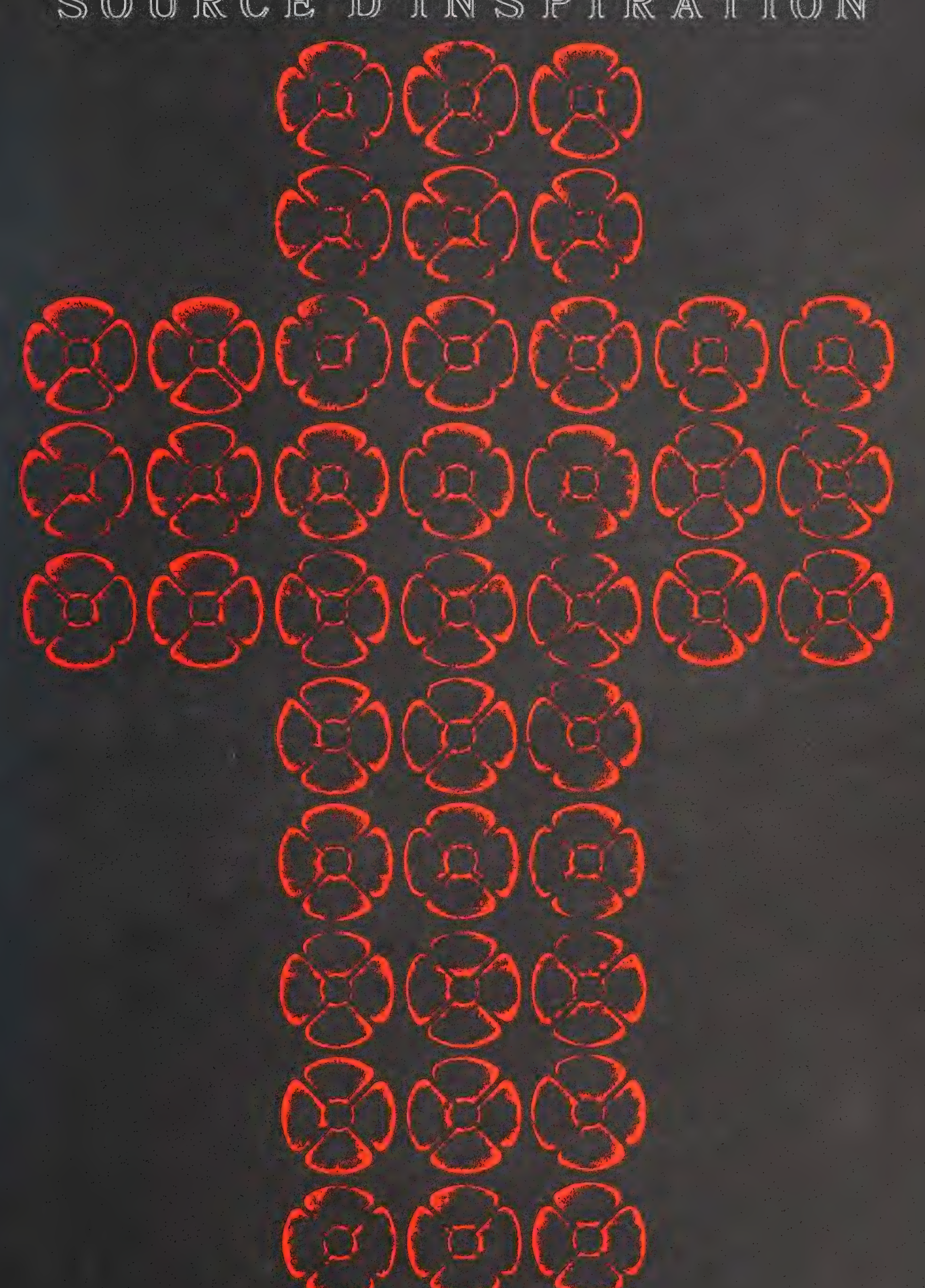
(Archives publiques du Canada)



(Archives publiques du Canada)



# LE THÈME DE LA GUERRE.
# SOURCE D'INSPIRATION





*For What?* 8911, par F.H. Varley. Musée canadien de la guerre
Musée national de l'homme
Musées nationaux du Canada

(Ambassade de l'U.R.S.S.)





## LES ÉCRIVAINS ET LA GUERRE

Le thème de la guerre a toujours été un grand sujet d'inspiration. Les activités suivantes portant sur des oeuvres littéraires, artistiques et musicales inspirées de la guerre aideront les élèves à en mieux comprendre la réalité complexe. Il existe aussi d'excellents films sur le sujet, à l'intention des élèves plus âgés ou des enseignants (voir la documentation générale à la fin de cette partie).

Avant la Deuxième Guerre mondiale, les récits épiques pour enfants vantaient surtout le courage, la bravoure et le mépris du danger, sans trop s'attarder aux tristes réalités de la guerre. Mais les auteurs contemporains ayant grandi en temps de guerre, ces récits sont maintenant centrés sur un autre thème : l'enfance et la guerre. Sans négliger les thèmes habituels, ces ouvrages analysent aussi les raisons des conflits et de la violence chez les personnes de tout âge. Leur plus grand mérite est sans doute de raconter, de manière réaliste, le triomphe de l'amour et du courage sur la peur de vivre dans un monde menaçant.

Les ouvrages suggérés à la fin de cette partie présentent plusieurs thèmes semblables. Aussi leur lecture peut-elle s'échelonner sur toute l'année. Mais dans le cadre de la préparation au jour du Souvenir, ils peuvent servir d'excellent point de départ à des discussions ou autres activités telles qu'une exposition d'ouvrages sur la guerre, des lectures individuelles ou des séances de lecture à haute voix.

La première partie de ce document était axée sur l'esprit de sacrifice et le courage des combattants. La présente section porte sur une autre facette de la guerre : les souffrances des civils dont elle a bouleversé la vie. À l'aide des questions suivantes, discuter de cet aspect de la guerre.

– Les moyens techniques de plus en plus perfectionnés destinés à écraser l'ennemi ont aussi entraîné des épreuves et des souffrances de toutes sortes pour des centaines de milliers de civils. Donner des exemples à l'appui de cette affirmation.

– En temps de guerre,de quelles façons peut-on
a) contribuer à l'effort de guerre?
b) s'entr'aider pour survivre?

Le texte suivant décrit bien la confusion, voire le chaos, qui peut régner dans la population, entraînée dans le tourbillon de la guerre. Les élèves lisent ce texte, puis font les activités suggérées.

(Archives publiques du Canada)



MESSAGES

«Le train franchit une autre zone rasée par les bombes, ralentit, traversa la gare de marchandises et entra en gare. Les quais étaient noirs de monde et encombrés de bagages. On aurait dit que la guerre incitait les gens à voyager davantage. Quand le courrier ne circule plus, que le téléphone ne fonctionne plus et que les journaux ne paraissent plus, il faut bien aller voir par soi-même ce qui se passe ailleurs. D'autant plus qu'on pouvait troquer des denrées rares contre un billet de chemin de fer.

«Pour certains, la gare était le seul endroit où ils avaient une chance d'avoir des renseignements sur un des leurs, qui avait disparu. Et Dieu sait combien de personnes avaient disparu en ces temps troublés! Les murs étaient tapissés de messages : *Quelqu'un a-t-il vu Kurt Schroeder, qui était cantonné près de Moscou? Hermann Reissenbaum a écrit d'Italie en avril 1943.*

«Comme des milliers d'autres soldats, mon frère Jochen était porté disparu. En compagnie de Wolfgang, j'avais affiché, sur les murs de la capitale du district et de la gare, des messages demandant à ceux qui auraient de ses nouvelles de communiquer avec nous. Mais comment le décrire? Il avait dû changer depuis deux ans, et combien y avait-il maintenant de soldats amputés d'une jambe? Je n'ai donc indiqué que son nom et le nom de son hôpital. Nous passions des heures à lire ces messages, espérant toujours découvrir le nom d'une personne que nous aurions pu avoir rencontrée. Une seule!

«Il y avait aussi de longues listes d'enfants perdus : *Inge Bobzin, surnommée Sissy, trois ans et demi, cheveux blonds, yeux bleus, disparue entre Kolberg et Stettin.*

«Sans compter les messages de familles déplacées : *Karl, nous nous sommes installés chez tante Emma, à Bamberg.*

«Des murs et des murs de messages sur lesquels j'afficherais les miens, dès que j'aurais une adresse. Si on ne se déplaçait pas pour visiter sa famille, on voyageait pour demander de ses nouvelles aux murs des gares.»

Traduction libre d'après le livre de T. Degens, *Transport 7 41 R* (New York, Viking, 1974).

– Il faut beaucoup de courage aux réfugiés de guerre. Quels exemples de courage pouvez-vous découvrir dans le texte ci-haut?

– Les élèves imaginent qu'ils sont les voyageurs décrits dans le texte ci-dessus. Pourquoi voyagent-ils? Quels messages viennent-ils afficher sur les murs de la gare? Comment s'y prendront-ils pour que leurs messages attirent l'attention au milieu de tous les autres? Réserver un mur de la classe aux messages des élèves.

– Diviser la classe en deux groupes. Les membres du groupe A ont en leur possession des billets de chemin de fer en surplus. Ils discutent de ce qu'ils pourraient exiger en échange en temps de guerre.

Les membres du groupe B ont absolument besoin de billets. Pour quelles raisons? Ils ne possèdent pas grand-chose, mais sont forts et en bonne santé. Que pourraient-ils offrir en échange?

Quand les deux groupes sont prêts, les élèves discutent, deux à deux, pour en arriver à une entente. Une fois le marché conclu, inscrire sur une liste préparée à l'avance et intitulée «Prix d'un billet de chemin de fer» ce qui a été accepté en échange. Il sera sans doute intéressant de découvrir la nature de certains paiements.

Les élèves intéressés à découvrir d'autres exemples de courage et d'endurance dont la population a fait preuve en temps de guerre, liront avec intérêt certains des ouvrages énumérés ci-dessous.

## RESSOURCES

Les romans qui suivent peuvent aussi servir comme point de départ pour l'exploration des thèmes du courage et de l'endurance des militaires et des civils pendant la guerre.

Antona, R. *Et pourtant l'aube se leva.* «Collection Fantasia», Paris, Magnard, 1968. 184 p.

Les aventures d'un groupe de jeunes qui travaillent pour la Résistance. (à partir de 13 ans)

Aurembou, R. *Églantine des chemins.* Paris, Éditions G.P., [s.d.]. 187 p.

Une petite fille est trouvée sous un buisson d'églantines en juin 1940. Un chaudronnier et sa femme deviennent ses nouveaux parents. (à partir de 10 ans)

___________. *La frontière à travers champs.* Paris, Éditions G.P., 1970. 185 p.

L'histoire de Rémi et Marion sa soeur jumelle, leur vie en France pendant la Deuxième Guerre mondiale. (à partir de 9 ans)

Beuna, Paul. *Un pays sans légende.* Paris, Éditions G.P., 1970. 187 p.

Décrit le sort d'un groupe de cent jeunes maquisards disparus en 1944 lorsqu'ils furent encerclés par une division allemande. (à partir de 13 ans)

Cernaut, Jean. *Zone interdite.* Paris, La Farandole, 1973. 159 p.

Chris et Claire sont deux enfants qui ont perdu leur famille dans la foule des réfugiés en Belgique. Seuls et sans nourriture, ils se retrouvent dans une ferme abandonnée dans une zone interdite. (de 10 à 13 ans)

Chipperfield, J.E. *Brave Duke.* Paris, Éditions G.P., 1957, 256 p.

Un fermier soigne et apprivoise un Berger d'Alsace devenu sauvage. Ce chien le sauvera à son tour lorsque cet homme est blessé à la guerre. (de 12 à 15 ans)

Evatt, H. *La mystérieuse petite soeur.* Paris, Presses de la Cité, 1968.

Une petite fille canadienne espère avoir une petite soeur mais sa mère met au monde un petit garçon. Apparaît alors une petite aveugle douce et entourée de mystère. (de 6 à 10 ans)

Fonvilliers, G. *L'enfant, le soldat et la mer.* «Collection Fantasia», Paris, Magnard, 1968.

Un enfant de treize ans en 1944 décide de combattre les Allemands dans son village occupé. (à partir de 13 ans)

Frank, Anne. *Le journal d'Anne Frank.* Paris, Calman-Lévy, 1950.

Le journal d'une petite fille juive pendant la Deuxième Guerre mondiale. (à partir de 12 ans)

Guillot, R. *Josélita.* Paris, Hachette, 1972.

Une jeune fille du Lycée de Paris quitte sa ville pour les montagnes basques pour combattre avec la Résistance. (à partir de 13 ans)

Inui, Tomiko. *Le secret du verre bleu.* Paris, Fernand Nathan, 1971.

Raconte la vie des Moriyama, une famille japonaise, qui héberge secrètement des Anglais. (à partir de 10 ans)

Joffo, Joseph. *Un sac de billes.* Paris, édition spéciale, J.C. Lattès, 1973.

L'aventure de deux garçons, Jo et Maurice, qui fuient vers la zone libre à la fin de 1941. (à partir de 10 ans)

Meynier, Yvonne. *Un lycée pas comme les autres.* Paris, Société Nouvelle des Éditions G.P., 1962. 187 p.

Un échange de lettres entre deux jeunes filles et leur mère nous révèle une période héroïque de la guerre. (à partir de 12 ans)

Noguès, Jean-Côme. *Mon pays sous les eaux.* Paris,Éditions G.P., 1971. 186 p.

L'histoire d'un jeune hollandais avec une mission. Se passe en 1672, lorsque les Français attaquent son pays. (à partir de 8 ans)

Richter, Hans Petter. *Mon ami Frédéric.* Paris, Librairie Générale Française, 1979. 153 p.

Le destin d'un adolescent juif dans l'Allemagne du III^e Reich. (à partir de 12 ans)

Stahl, P.J. *Maroussia.* Paris, Éditions G.P., 1955. 190 p.

La petite Maroussia est une légende du folklore ukrainien. Ses aventures pendant la Résistance nous sont racontées. (à partir de 8 ans)

Taylor, Theodore. *Le petit garçon dans l'île.* Paris, Éditions G.P., 1972.

Livre d'aventure et d'espérance. Décrit l'histoire de Philippe, un jeune naufragé, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Terhaar. *Boris.* Paris, Éditions G.P., 1969. 186 p.

Histoire éloquente qui montre que face à la guerre la seule réponse possible est l'amour de l'humanité. (à partir de 13 ans)

Voronkova, Liouba *La petite fille de la ville.* Paris, Fernand Nathan, 1968.

Un grand classique russe qui raconte la vie de la petite Valia orpheline de guerre. (de 8 à 12 ans)

Yelnik, Odile. *V comme Victoire.* Paris, Robert Laffont, 1968. 247 p.

Aventures d'un groupe d'étudiants d'un lycée pendant l'occupation allemande en France. (à partir de 12 ans)

Zei, Alki. *La guerre de Petros.* Paris, Éditions G.P., 1976, 220 p.

Petros grandit à Athènes pendant la Deuxième Guerre. Le livre raconte ses aventures dans la Résistance grecque avec tendresse et humour. (à partir de 10 ans)

(Archives publiques du Canada)



## LES POÈTES ET LA GUERRE

Les élèves découvriront sans doute avec intérêt que la poésie peut traduire aussi bien les dangers, les horreurs et les deuils de la guerre que les beautés de l'existence. Voici quelques activités pour les familiariser avec ce genre de poésie.

– Faire découvrir aux élèves dans le poème suivant de Rimbaud, le contraste frappant entre les beautés paisibles de la nature et la cruauté de la guerre. Leur faire réaliser que la guerre frappe sans distinction.

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent, où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud. *Poésies.*

– Choisir des poèmes (voir «Ressources», à la fin de cette partie) et les lire ou les faire lire à haute voix. Si on laisse les enfants réagir spontanément au rythme et aux images, même les plus jeunes peuvent comprendre le message de ces poèmes. Discuter des conceptions de la guerre contenues dans ces poèmes et de la façon dont elles sont exprimées. Demander à chaque élève de choisir un poème ou quelques vers qui lui plaisent particulièrement et de donner les raisons de son choix.

– Leur faire écrire les poèmes choisis en lettres décoratives simples (qu'on leur aura enseignées) ou en script, sur une feuille blanche ou du papier à affiches, et les leur faire décorer à l'aide d'une technique d'impression particulière (pomme de terre ou linogravure).

– Préparer avec les élèves un montage sonore pour accompagner la lecture du poème.

– Chaque élève choisit la musique qui lui semble convenir à son poème, puis il lit le poème choisi sur ce fond musical. On peut aussi choisir une musique contrastant avec le poème, par exemple une musique légère pour accompagner un poème particulièrement émouvant.

– Faire préparer par les élèves des affiches ayant pour titre quelques vers d'un poème.

– Leur demander d'illustrer par un dessin au crayon une idée ou une image exprimée par un poème. Insister sur l'expression de l'émotion ou de l'idée plutôt que sur la qualité du dessin.

– Demander aux élèves de monter un spectacle de «sons et lumières» à l'aide de reproductions de tableaux de guerre tirés du texte *Beauté tragique* présenté par Heather Robinson. Les reproductions peuvent être accompagnées de musique et de vers appropriés.

## RESSOURCES

**Poésie pour les élèves de six à huit ans évoquant soit la guerre, la tristesse, le départ, l'absence ou la mort.**

Brecht, Bertolt. «Mon Général votre tank est si solide» dans *Livre d'or des poètes,* préparé par Georges Jean. Tome 3, Paris, Seghers, 1973.

Carême, M. «L'Orphelin» dans *Poésies choisies pour les jeunes,* présenté par Jeanne Boulizon et Guy Boulizon. Montréal, Beauchemin, 1955.

Frank. «Bagarre» dans *Poèmes d'enfants,* présenté par l'École Freinet, Paris, Casterman, 1975.

Hugo, Victor. «La Barricade» dans *Premier livre de poésies,* présenté par Rolande Caresse. Paris, Gautier Languereau, 1970.

Ramy, Andrée Soden. «Tu es mort aujourd'hui, mon compagnon le chat» dans *Poèmes de partout et de toujours,* présenté par Paulette Lequeux. Paris, Librairie Armand Colin, 1978.

Supervielle, Jules. «Dans la forêt sans heures» dans *Poèmes de partout et de toujours,* présenté par Paulette Lequeux. Paris, Librairie Armand Colin, 1978.

Vincent. «Ça te brise le coeur» dans *Poèmes d'enfants,* présenté par l'École Freinet. Paris, Casterman, 1975.

**Poésie pour les élèves de neuf ans et plus.**

Apollinaire, Guillaume. «Exercice» dans *Calligrammes.* Paris, Gallimard, 1925.

________. «Visée» dans *Calligrammes.* Paris, Gallimard, 1925.

Boulongne, Yves. «Otage» dans *Anthologie des poèmes de Buchenwald,* présenté par André Verdet. Paris, Robert Laffont, 1946.

Cadou, René Guy. «Les fusillés de Chateaubriant» dans *Livre d'or des poètes,* présenté par Georges Jean. Tome 3, Paris, Seghers, 1973.

Cinq-Mars, Alonzo. «Le Retour du Héros» dans *Voix des Poètes.* Montréal, Éditions Variétés, 1945.

Claudel, Paul. «Ballade» dans *Anthologie de la poésie française,* présenté par Georges Pompidou. Paris, Hachette, 1961.

Cloutier, Cécile. «Tombeau» dans *Poésie du Québec contemporain,* présenté par Constantin Bida. Montréal, Librairie Déom, 1968.

Edward, Paul. «Un compte à régler» dans *Livre d'or des poètes,* présenté par Georges Jean. Tome 3, Paris, Seghers, 1973.

Emmannuel, Pierre. «Le roulement des roues» dans *Livre d'or des poètes,* présenté par Georges Jean. Tome 3, Paris, Seghers. 1973.

Éric. «La guerre en bleu» dans *Poèmes d'enfants,* présenté par l'École Freinet. Paris, Casterman, 1975.

Fosty. «La faim» dans *Anthologie des poèmes de Buchenwald,* présenté par André Verdet. Paris, Robert Laffont, 1946.

Hugo, Victor. «Souvenir de la nuit du quatre» dans *Livre d'or des poètes,* présenté par Georges Jean. Tome 3, Paris, Seghers, 1973.

McCrae, John. «Dans les champs des Flandres» dans *Beauté tragique,* présenté par Heather Robertson. Toronto, Lorimer, 1978.

Perrier, Luc. «Guerre» dans *Poètes du Québec,* présenté par Jacques Catnam. Montréal, Fides, 1969.

Piché, Alphonse. «En guerre» dans *Poésie du Québec,* présenté par Alain Bosquet. Montréal, Seghers, 1968.

Roode, Charles Lambert de. «Aux soldats canadiens sur le front» dans *Nos gloires et nos deuils.* Montréal, Granger, 1916.

________. «Le vingt-deuxième régiment» dans *Nos gloires et nos deuils,* Montréal, Granger, 1916.

Service, Robert. «Une chanson d'hiver» dans *Beauté tragique,* présenté par Heather Robertson. Toronto, Lorimer, 1978.

Souster, Raymond. «En regardant les avions s'envoler» dans *Beauté tragique,* présenté par Heather Robertson. Toronto, Lorimer, 1978.

(Archives publiques du Canada)



## LES PEINTRES ET LA GUERRE




Au cours des deux guerres mondiales, le gouvernement canadien a confié à quelques-uns de nos plus grands peintres le soin d'illustrer des scènes de guerre. Il en est résulté une série de tableaux remarquables décrivant tous les aspects de la guerre. Ces oeuvres, que l'on peut admirer au Musée canadien de la guerre, à Ottawa, et dans les galeries d'art locales, peuvent être une source précieuse d'inspiration pour des activités artistiques centrées sur le thème du jour du Souvenir. On trouvera des reproductions de certains de ces tableaux dans l'ouvrage de Heather Robertson intitulé *Beauté tragique*. Il existe aussi une série de diapositives de 35 mm sur les oeuvres d'art inspirées de la guerre, que l'on peut emprunter ou acheter au Musée de la guerre, à Ottawa (voir la liste sous la rubrique «Ressources», à la fin de cette partie).

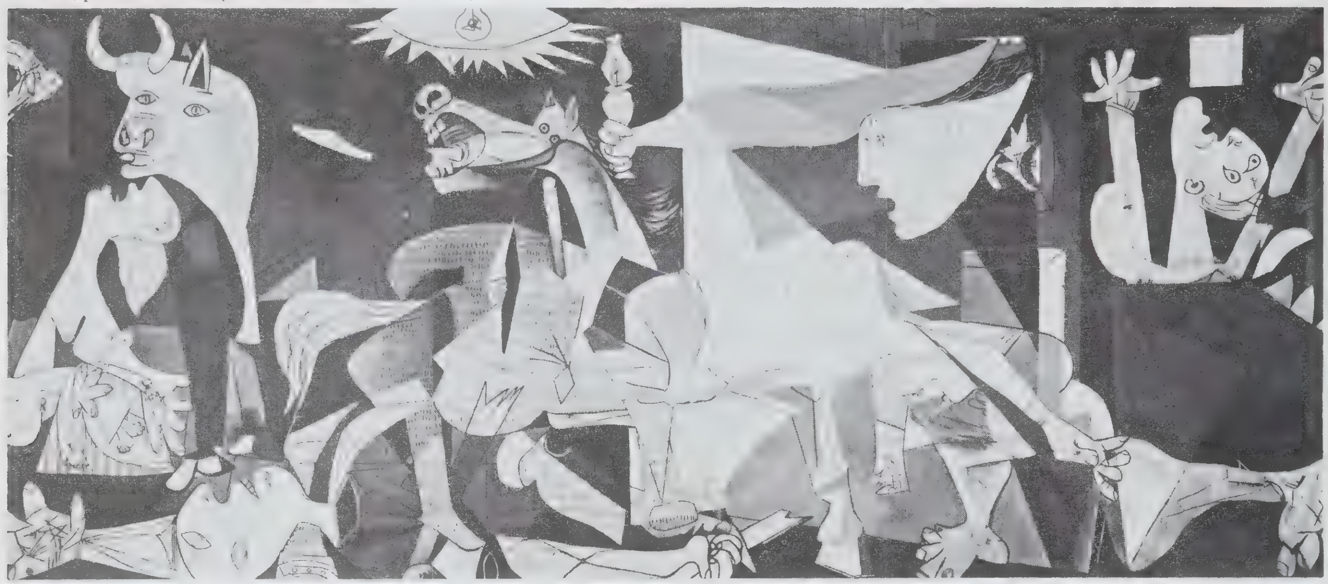
Voici quelques autres activités possibles sur ce sujet :

– Choisir un tableau en particulier et susciter les réflexions des élèves à l'aide des questions suivantes :
a) Quels sentiments se dégagent de ce tableau? Vous sentez-vous personnellement concerné? Quelle influence la technique de l'auteur ou le choix de ses couleurs ont-ils sur cette oeuvre? Sur vous?
b) Selon vous, que s'est-il passé immédiatement avant la scène représentée par ce tableau?
c) Ce tableau vous rappelle-t-il un poème, une pièce de théâtre ou un récit quelconque? Lequel? Pour quelles raisons?
d) Quel titre donneriez-vous à ce tableau?



*Beamsville 8258,* par Franz Johnston. Musée canadien de la guerre
Musée national de l'homme
Musées nationaux du Canada

*Guernica,* par Pablo Picasso. (Musée d'art moderne, New York)



– Examiner des affiches du temps de la guerre. Encourager la discussion, à l'aide des questions suivantes :
a) Quels genres de messages sont véhiculés par ces affiches? Inciteraient-ils aujourd'hui à l'action? Sinon, quels changements faudrait-il y apporter?
b) A-t-on eu recours à des symboles? Lesquels?
c) Quel emploi a-t-on fait de la couleur?
d) Laquelle de ces affiches a suscité en vous les réactions les plus fortes? Pourquoi? Quelles ont été vos réactions?

– Discuter des symboles reliés à la guerre et à la paix. Par exemple, quels oiseaux associe-t-on à la guerre? À la paix? Y a-t-il d'autres symboles de guerre et de paix? L'activité précédente aura fourni aux élèves d'autres exemples.

– Faire tracer aux élèves une bande dessinée à l'aide d'un ou de plusieurs symboles de paix et de guerre.

– Faire des photocopies de reproductions de tableaux de guerre. Imaginer des dialogues et des commentaires et les inscrire dans des bulles sur ces tableaux.

– Examiner des reproductions des tableaux de Hogarth ou du tableau de Picasso intitulé *Guernica.* Comment les personnages de ces tableaux ont-ils été touchés par les événements représentés? Le monde a-t-il évolué depuis?

– Imaginer la lettre qu'un des soldats représentés dans ces tableaux aurait pu écrire à sa famille ou à son meilleur ami.

– Composer des acrostiches se rapportant à la guerre. Par exemple :

Dors, mon petit
Et rêve aux anges.
Un jour, tu partiras.
Il le faudra bien :
Le pays a toujours besoin de soldats.

Afficher ces acrostiches sur un mur représentant des scènes de guerre ou des projets se rapportant à la guerre.

– Les élèves plus âgés peuvent faire des recherches sur une scène historique immortalisée par un peintre : événement entourant la bataille, type d'armes utilisées, uniformes de l'époque, etc.

## RESSOURCES

*Diapositives*
On peut acheter les diapositives suivantes en 35 mm ou les emprunter pendant un mois en s'adressant au Musée canadien de la guerre, à Ottawa (voir la liste des adresses, à la fin de ce document).

Bien indiquer le titre et l'auteur, et joindre à sa commande un chèque ou un mandat-poste à l'ordre du Receveur général du Canada. Prévoir huit semaines pour la livraison. Toute reproduction, par les conseils scolaires ou les particuliers, des diapositives appartenant au Musée est interdite.

La liste suivante comprend le numéro de la diapositive, le numéro de commande, le nom de l'auteur et le titre du tableau. Les diapositives précédées d'un astérisque portent sur la Première Guerre mondiale, et les autres, sur la Deuxième Guerre mondiale.

*Gravures*
Quatre gravures différentes portant sur les deux guerres mondiales sont en vente au Musée canadien de la guerre (voir la liste des adresses à la fin de ce document).

Le Musée met aussi gratuitement à la disposition des établissements d'enseignement une série de dix reproductions de tableaux inspirés de la guerre.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | 10055 | Harold Beament | *Passing?* |
| 2. | 10939 | A.E. Cloutier | *Ferrying Supplies to Brig Harbour* |
| 3. | 12152 | D.A. Colville | *Exhausted Prisoners* |
| 4. | 12304 | C.F. Comfort | *L/Sgt. R.E. Jenkins* |
| 5. | 4978 | C.F. Comfort | *Major W.A. Ogilvie MBE* |
| 6. | 12402 | C.F. Comfort | *Via Dolorosa* |
| 7. | 12245 | C.F. Comfort | *Canadian Armour Passing Through Ortona* |
| 8. | 12853 | O.N. Fisher | *Recovery Vehicle* |
| 9. | 12694 | L.P. Harris | *Hitler Line Barrage* |
| 10. | 12712 | L.P. Harris | *Reinforcements Moving Up* |
| 11. | 11506 | Edwin Holgate | *On RCAF Station, Kenley, Surrey* |
| 12. | 11517 | Edwin Holgate | *Wet Day, RCAF Station at Leeming* |
| 13. | 12794 | E.J. Hughes | *Canteen Queue* |
| 14. | 11562 | R.S. Hyndman | *Wing Commander H.A. Morrison DSO, DFC.* |
| *15. | 8189 | A.Y. Jackson | *Vimy Ridge from Souchez Valley* |
| *16. | 8968 | Eric Kennington | *The Conquerors* |
| 17. | 10298 | C.A. Law | *MTBs Leaving on Night Patrol* |
| *18. | 8356 | P.W. Lewis | *A Canadian Gun Pit* |
| *19. | 8650 | Paul Nash | *Void* |
| 20. | 10523 | Jack Nichols | *Normandy Scene* |
| 21. | 10529 | Jack Nichols | *Taking Survivors on Board* |
| 22. | 13314 | W.A. Ogilvie | *Dead City, Caen* |
| 23. | 13394 | W.A. Ogilvie | *Horsa Gliders, 6th Airborne Division* |
| 24. | 13731 | G. Pepper | *Mobile Bath* |
| 25. | 13727 | G. Pepper | *Maintenance on 3.7-Inch Gun* |
| *26. | 8729 | William Roberts | *First German Gas Attack at Ypres* |
| 27. | 11710 | W.G. Roberts | *Interior of a Nissen Hut* |
| 28. | 11794 | C.F. Schaefer | *Bullseye-Night Exercise From Flying Control* |
| 29. | 11810 | C.F. Schaefer | *Early Morning, "A" Flight Dispersal* |
| *30. | 8911 | F.H. Varley | *For What?* |
| *31. | 8925 | E. Wadsworth | *Dazzle Ships in Harbour* |
| 32. | 10571 | Tom Wood | *German Prisoners Leaving Their U-Boat* |
| 33. | numéro non affecté | | |
| 34. | 12296 | C.F. Comfort | *The Hitler Line* |
| 35. | 10520 | Jack Nichols | *Mess Deck* |
| 36. | 11874 | C.F. Schaefer | *Sandra Lights, Battle of Britain* |
| 37. | 12276 | C.F. Comfort | *Dieppe Raid* |
| 38. | 12247 | C.F. Comfort | *Canadian 5.5-Inch Gun* |
| 39. | 12133 | D.A. Colville | *Casualty Clearing Post* |
| *40. | 8158 | Kenneth Forbes | *Canadian Artillery in Action* |
| 41. | 12584 | O.N. Fisher | *Recruits Wanted* |
| 42. | 11327 | P.A. Goranson | *Bombs Away* |
| 43. | 12722 | L.P. Harris | *Tank Advance* |
| *44. | 8178 | Richard Jack | *The Taking of Vimy Ridge* |
| *45. | 8795 | J.R. Sampson | *Armistice Day, Toronto, 1918* |

*Livres*

Nicholson, J.B.R. *Uniformes militaires.* Paris, Grange Batelière, 1973.

Stacey, Robert. *The Canadian Poster Book.* Toronto, Methuen Publications, [s.d.].

*Le costume et les armes des soldats de tous les temps.* Tomes 1 & 2, Paris, Casterman, 1966.

*L'Uniforme et les armes des soldats de la guerre 1914-1918.* Tomes 1 et 2, Paris, Casterman, 1966.

*L'Uniforme et les armes des soldats de la guerre 1939-1945.* Tomes 1, 2 et 3, Paris, Casterman, 1966.



*German Prisoners* 8961, par F.H. Varley. Musée canadien de la guerre
Musée canadien de l'homme
Musées nationaux du Canada

## LES COMPOSITEURS ET LA GUERRE

On a toujours eu recours à la musique pour exprimer des émotions très intenses. Il n'est donc pas surprenant que la musique soit étroitement reliée à la guerre : marches militaires pour soutenir le courage des combattants, chansons à boire pour cimenter la camaraderie entre soldats, airs sentimentaux pour réconforter la jeune recrue solitaire et lui rappeler son foyer, marches funèbres pour l'accompagner à son dernier repos et hymnes d'espoir pour réconforter et soutenir les êtres chers dans leur chagrin.

La musique fait donc partie intégrante des cérémonies officielles du jour du Souvenir. Ainsi, au cours de la cérémonie qui se déroule au cénotaphe national, à Ottawa, le clairon joue la sonnerie aux morts, puis sonne le réveil, après deux minutes de silence. Alors que dans la tradition militaire, la journée commence par le réveil et se termine par la sonnerie aux morts, dans la cérémonie du Souvenir, on joue d'abord la sonnerie aux morts puis le réveil, pour indiquer le triomphe de la vie sur la mort.

Les activités suivantes permettront aux élèves de s'initier à la musique inspirée par la guerre, depuis les simples chansons de folklore jusqu'aux compositions des grands maîtres.

– Faire apprendre aux plus jeunes élèves la chanson *Malbrough s'en va-t-en guerre.* On peut en faire un jeu dramatique. Un groupe d'élèves joue le rôle des personnages et un autre groupe joue le rôle du narrateur. Nous trouvons cette chanson dans *La bonne chanson.* Laprairie (Québec), Les Éditions musicales, 1956.

– Écouter des chansons des deux guerres mondiales et des chansons écrites dans les années 1960 et inspirées de la guerre du Viêt-nam. On peut souvent obtenir les paroles et la musique ou les enregistrements de ces chansons en s'adressant à une bibliothèque (voir la liste à la fin de cette partie). Comparer les chansons de ces différentes époques : les plus anciennes expriment le patriotisme et l'exaltation; celles de la Deuxième Guerre mondiale sont souvent nostalgiques, elles expriment le désenchantement, l'espoir d'une fin prochaine et le désir d'un retour à la normale; celles de 1960, enfin, manifestent le rejet implacable de toute forme de guerre.

– Composer un pot-pourri de chansons exprimant les états d'âme des combattants au cours des différentes guerres, par exemple un pot-pourri de chansons humoristiques ou de couplets exprimant le patriotisme ou l'inutilité et la cruauté de la guerre. S'inspirer de chansons de guerre populaires du XX$^{e}$ siècle et de chansons de folklore traditionnelles.

– Organiser une audition de disques portant sur les oeuvres des grands compositeurs qui se sont inspirés du thème de la guerre. Par exemple, la *Victoire de Wellington,* de Beethoven et l'*Ouverture 1812* de Tchaïkovsky. La cinquième symphonie de Beethoven a longtemps été associée à la Deuxième Guerre mondiale, peut-être en raison de ses notes d'ouverture qui rappellent le symbole morse du V de la Victoire. Mentionnons en outre le quatuor à cordes n$^{o}$ 8, op. 110 et la septième symphonie, *Leningrad,* de Shostakovitch, ainsi que le *Requiem de la guerre,* de Britten.

– Les hymnes nationaux ont souvent été une source d'inspiration en temps de guerre. Faire des recherches individuelles ou collectives sur les hymnes nationaux de différents pays. Si possible, les écouter, apprendre à les chanter ou à les jouer. Les élèves présentent leurs découvertes à la classe en expliquant l'origine et la signification des différents hymnes nationaux.

## RESSOURCES


(Archives publiques du Canada)



*Chansons*


* «C'était mon copain» de Gilbert Bécaud

* «La chanson de Lara» de Maurice Jarre

* «Le coeur de mon pays»

* «Le déserteur» de Boris Viau

«En revenant de Tipperary» dans *La première Guerre Mondiale 1914-1918.* R.R.J Hoare et Unstead J. Courvorst. Coll. «Histoire illustrée du Monde Moderne», Montréal, Granger, 1973.

«Gentil Coq'licot» dans *Chansons de France,* présenté par M. Boutet de Mouvel, Paris, l'École des loisirs, 1979.

* «Paix du soir» de Jacqueline Lemay

* «Pourquoi Bon Dieu» de Gilles Dreu

* «Pourquoi le monde est sans amour» interprété par Mireille Mathieu

* «Quand les hommes vivront d'amour» de Raymond Lévesque

«Quand on n'a que l'amour» de Jacques Brel

«Que sont devenues les fleurs» de Pete Seegar, traduit par Guy Béart et interprété par Dalida

*Ces chansons se trouvent dans *Viens Chanter. Choix de chansons pour la guitare,* présenté par Normand Grondin. Éd. 1972, [s.l.], [s.n.].


*Livres*


Botrel, Théodore. *Les Chants du Bivouac.* Paris, Librairie Payot et Cie, 1915.

Boyer, Lucien. *La Chanson des Poilus.* Paris, Francis Salabert, 1918.

*Viens chanter. Choix de chansons pour la guitare,* présenté par Normand Grondin. Éd. 1972. [s.l.], [s.n.].

## RESSOURCES POUR LE THÈME DE LA GUERRE, SOURCE D'INSPIRATION

En plus de la littérature, de l'art et de la musique inspirés par le thème de la guerre, certains bons films ont également été tournés. Les films suggérés conviendront aux élèves plus âgés ou serviront de ressources supplémentaires pour les enseignants.

*Fin d'un jour d'été.* 16 mm, coul., 8 mn 50 s, ONF, 1971. N° de catalogue : 106C 0271 062. Réalisateur : Robert Forget.

Un film sans commentaire sur le thème de l'amour et de la guerre, nous révèle une nouvelle génération qui n'est pas prête à accepter le statu quo et demande : Est-ce que l'amour n'est pas mieux que la guerre?

*La Grande Illusion.* 16 mm, n/b, ITF, 1937. N° de catalogue : 241-4483.

Ce film, qui raconte la lutte des soldats et des officiers français et allemands dans un camp de prisonniers, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, fait ressortir les valeurs, l'honneur, les traditions et les conflits d'intérêt de ces hommes.

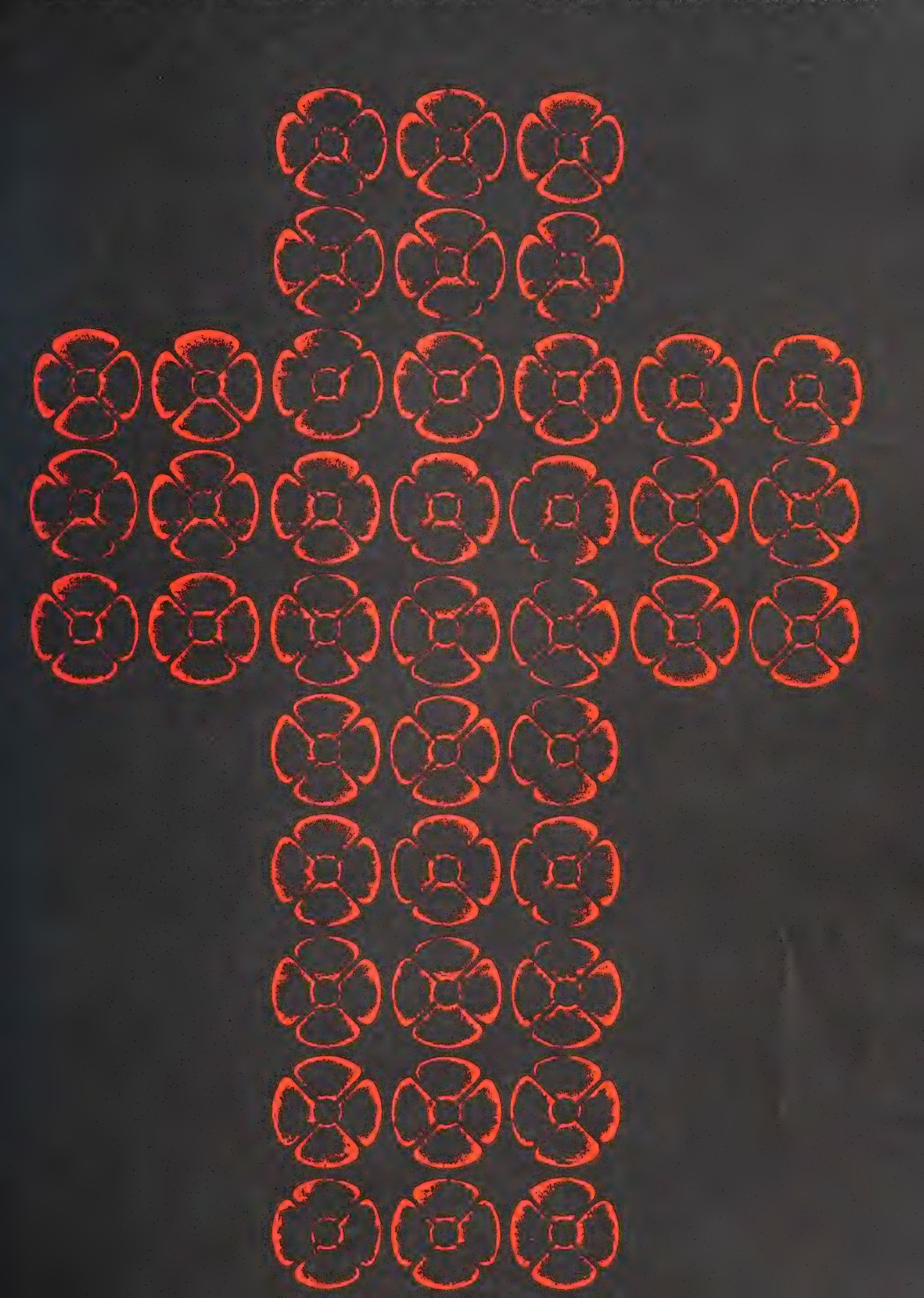
*Il était une guerre.* 16 mm, n/b, 94 mn 13 s, ONF, 1959. N° de catalogue : 106B 0259 088. Réalisateur : Louis Portugais.

Les épisodes de vie pendant la guerre tels qu'ils sont vus à travers la vie d'un jeune homme.

*Partis pour la gloire.* 16 mm, coul., 102 mn 49 s, 1975. N° de catalogue : 106C 0275 044. Réalisateur : Clément Perron.

Ce film tourné dans la région de Saint-Victor et de Saint-Martin en Beauce a pour thème la résistance à la conscription. Avec beaucoup d'humour et de sensibilité il fait revivre cette époque et nous permet de comprendre aussi le problème national québécois.

# CÉLÉBRATION DE LA PAIX



(Archives publiques du Canada)



Les enfants grandissent aujourd'hui dans une atmosphère de violence. Certains ont vécu les horreurs de la guerre; les autres les connaissent par la télévision, le cinéma et les journaux.

Il suffit de jeter un coup d'oeil aux quotidiens pour se convaincre de l'existence de la violence érigée en système dans certains pays, de l'escalade des budgets militaires et du manque de respect de la vie humaine.

Notre monde ne peut se permettre un autre conflit mondial. Il faut donc apprendre aux enfants à vivre en paix, c'est-à-dire à régler leurs conflits personnels d'une manière pacifique, à maîtriser leurs sentiments de rage et leur désir de vengeance, à savoir quelles sont les personnes qui exercent sur eux une autorité et à adopter une ligne de conduite appropriée. Ces enfants à leur tour pourront influencer leur entourage. Ce n'est qu'à ces conditions que le monde sera transformé et qu'il s'y établira une atmosphère de collaboration et de coexistence pacifique.

## COMMENT RÉGLER SES QUERELLES PERSONNELLES

Il faut apprendre aux enfants à régler leurs querelles personnelles avant qu'elles ne s'enveniment. Les activités suivantes ont été conçues pour leur permettre de réfléchir à des causes courantes de discorde et aux différentes façons de les résoudre.

– Les élèves notent les querelles de toutes sortes auxquelles ils se trouvent mêlés au cours d'une journée. Ils examinent ensuite chacune d'elles à la lumière des questions suivantes :

a) Cette querelle a-t-elle affecté les deux parties en cause?
b) Y a-t-il eu injustice?
c) Comment cette querelle a-t-elle touché l'autre personne?
d) Comment s'est-elle réglée? Que pensez-vous de cette solution?
e) Cette expérience vous a-t-elle permis d'apprendre quelque chose de nouveau vous concernant ou concernant l'autre? Sentez-vous quelque chose de changé en vous?

Demander aux élèves s'ils trouvent que certaines discordes personnelles ne peuvent pas être réglées? Pourquoi? Discuter des conclusions auxquelles les élèves en sont arrivés ou des changements d'attitude qui se sont produits après avoir réfléchi à leurs problèmes.

– Leur faire trouver des exemples de situations courantes, à l'école ou à la maison, qui peuvent dégénérer en conflits. Par exemple, un élève empêche un camarade de travailler parce qu'il a la mauvaise habitude de lui parler. Réfléchir à chacun des exemples apportés, à l'aide des questions suivantes :
a) En quoi cette situation est-elle désagréable?
b) Qu'avez-vous fait dans le passé pour régler ce problème?
c) Existe-t-il d'autres solutions à ce problème?
d) Comment une tierce personne pourrait-elle aider à régler ce conflit?

(coll. Steve Koning, directeur, *King Edward Public School,* Toronto)





Tout le monde sait qu'il est plus facile de régler un problème si l'on agit d'une manière raisonnable et logique, mais il n'est pas toujours facile de garder son calme. N'importe quel problème peut engendrer des réactions ou des sentiments négatifs tels que la colère, le désir de vengeance ou l'abus de pouvoir. Les poèmes, les lectures et les activités qui suivent aideront les élèves à se rendre compte de ces sentiments négatifs et à les maîtriser.

### *La colère*

La colère empêche souvent de résoudre les conflits de façon calme et rationnelle. Le poème suivant peut servir de base de discussion sur la colère avec les plus jeunes.

LA COLÈRE DE ROSE

«As-tu fini tes cris, Rose? vas-tu te taire? . . .»
La faire taire, ah oui! fermez donc un cratère!
Quel dommage pourtant! De ces yeux doux et bleus
  Voir jaillir cet éclair farouche!
Entendre ainsi mugir cette petite bouche!
  Exhaler ces cris furieux,
Quand on est toute fraîche et qu'on s'appelle Rose!
Enfin, elle a fini, je crois, c'est bien heureux!
«Non, je n'ai pas encor fini. . . Je me repose!»

Louis Ratsbonne. *Les petites femmes.*

– Faire l'étude du poème à l'aide des questions suivantes :
a) Comment est la petite Rose quand elle est en colère?
b) Pourquoi est-elle en colère?
c) Pourquoi a-t-elle arrêté de pleurer?
d) Quelles sont les situations qui vous font réagir de cette même façon?
e) Qu'est-ce qui vous ramène à des sentiments plus calmes?
f) Les élèves peuvent alors décider ce qu'ils pourraient dire à Rose pour l'amener à changer d'attitude.

– Amorcer une discussion avec les élèves plus âgés à l'aide de l'énoncé et des questions qui suivent :
a) «Les vrais amis gardent leur colère pour eux et ne la montrent pas».
b) Vous arrive-t-il de retenir votre colère au lieu de l'exprimer? Qu'éprouvez-vous alors? Vous est-il arrivé par exemple de perdre un ami ou une amie parce que vous n'avez pas exprimé ce que vous ressentiez?
c) Y a-t-il des gens à qui vous avez particulièrement peur de montrer votre colère et pourquoi?
d) Croyez-vous que vous devriez dire à vos parents ou à votre professeur que vous êtes fâchés avec eux? Si vous exprimiez vos sentiments, pensez-vous que cela permettrait à tout le monde de mieux se comprendre?

(Archives publiques du Canada)



*La vengeance*

Lorsqu'on ne peut pas manifester constructivement sa colère, ce sentiment dégénère bien souvent en un désir de vengeance qui peut aboutir à des actes destructifs et dangereux. Le passage suivant, tiré du roman de Susan Cooper intitulé *Dawn of Fear,* illustre les complications que peut entraîner la vengeance. La plupart des élèves pourront s'identifier avec les personnages.

– Poser les questions suivantes avant de lire le passage :
a) Vous est-il déjà arrivé de vouloir vous venger? Que s'est-il passé?
b) Pourquoi est-il difficile d'écouter les conseils de ceux qui vous encouragent à vous calmer quand vous voulez vous venger?
c) Est-il inévitable d'avoir recours à la violence pour se venger? La vengeance peut-elle prendre d'autres formes?

L'EMBUSCADE

– «Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait?» demande Derek.
Silence. Ils guettent toujours le petit groupe au loin, puis se tournent vers Tom. Dans le feu de la discussion et de la préparation de l'embuscade, personne n'avait pensé à ce qui se passerait après. Ils avaient savouré, par avance, la déconfiture de l'ennemi, pris par surprise, sous un bombardement de boue. Ce qui se passerait ensuite? Personne n'y avait songé. Cette embuscade, ce devait être leur grand coup, leur revanche sur le saccage de leur quartier général et le meurtre de leur chat. Et maintenant, qu'allaient-ils faire?

Geoffrey guettait toujours le groupe, de l'autre côté du champ :
– «Ils viennent de se séparer», dit-il. «Il y en a deux qui viennent d'entrer sous les arbres».

– «Ils doivent préparer leur riposte,» dit Peter, laconique.

La gorge serrée, Derek dit ce que chacun pensait tout bas, mais n'osait dire tout haut :

– «D'après toi, Tom, on laisse tomber? On retourne jouer chez toi ou on reste ici pour voir ce qui va se passer?»

Les autres le dévisagèrent. Il les regarda et pendant que ses dernières paroles résonnaient encore à ses oreilles, il ajouta ce que tout le monde pensait :

– «Mais ce serait moche de partir. Ce serait comme si nous nous sauvions!»

Derek avait mis le doigt sur le problème. C'aurait été différent si la bande de la rue White, prise au piège, s'était empressée de se mettre à l'abri dans ses quartiers. Vainqueurs, ils auraient pu se retirer : le champ leur aurait appartenu, ils se seraient vengés de l'attaque surprise dont ils avaient été victimes. Mais l'ennemi ne s'était pas sauvé. Il restait là, dégoulinant de boue, au milieu du champ, se préparant de toute évidence à une contre-attaque. Quitter les lieux dans ces conditions, ce serait battre en retraite.

Eux, battre en retraite? Jamais!

– «Ils vont rappliquer», murmura doucement Tom, satisfait, presque souriant. «Cela ne fait que commencer.»

Évitant de se regarder, Peter, Derek et Geoffrey tournèrent les yeux vers Tom. Ils commençaient à comprendre que les rôles venaient de changer : le chasseur était devenu gibier. Il leur faudrait être sur la défensive. Bien sûr, ils étaient à l'abri, derrière les bosquets, mais il faudrait qu'ils soient sur leurs gardes et qu'ils aient la chance de leur côté pour ne pas tomber à leur tour dans une embuscade. Réussiraient-ils à s'en sortir indemnes? Voilà ce que chacun commençait à se demander.

Traduction libre d'après le livre de Susan Cooper, *Dawn of Fear* (London, Chatto and Windus, 1970).

(Archives publiques du Canada)



– Après la lecture de ce récit, discuter de ce qui va vraisemblablement arriver à ceux qui ont tendu l'embuscade.

– À la suite de cette discussion, diviser la classe en deux groupes : le groupe A représentant la bande de la rue White et le groupe B, ceux qui ont tendu l'embuscade.

Les deux groupes doivent tenter de faire la paix.

– Chaque groupe énumère les conditions à remplir pour que cessent les hostilités.

– Chacun des membres du groupe A tente de négocier avec un membre du groupe B pour en arriver à une entente qui satisfasse les deux parties.

– Une fois les ententes conclues, chacun en rend compte à son propre groupe.

***Le pouvoir :***

Du fait qu'ils ont eux-mêmes peu de pouvoir, les enfants sont particulièrement sensibles à celui qu'exercent les autres et aux abus auxquels cela peut donner lieu. Le poème qui suit peut servir de point de départ à une discussion sur le pouvoir et les responsabilités qui en découlent.

IL ÉTAIT UN ROI

Il était un roi si pauvre
Qu'il n'avait pas même un chien.
Il traversait son royaume,
Pieds nus, comme un bohémien.

Il était un roi si simple
Qu'il dormait sans matelas.
Il n'inspirait nulle crainte,
Il n'avait pas de soldats.

Mais tous ceux qui lui parlaient
Se sentaient les rois du jour
Tant sa voix leur inspirait
De force grave et d'amour.

Ainsi ce roi sans couronne
Créait chaque jour des rois,
Car la vraie royauté donne
Bien plus qu'elle ne reçoit.

M. Carême

Tiré du livre de Jeanne et Guy Boulizon, *Poésies choisies pour les jeunes* (Éditions Beauchemin, Montréal, 1955)

– Faire lire le poème aux enfants et amener la discussion sur le bon et le mauvais usage du pouvoir et sur les responsabilités qui accompagnent l'exercice du pouvoir. Les questions qui suivent pourront servir de base de discussion :

a) Comment peut-on décrire ce roi?

b) Est-ce que vous croyez que tous les rois sont comme lui?

c) Qui sont les gens qui ont le plus de pouvoir dans votre vie? À l'école? Dans le monde? Comment ces gens utilisent-ils leur pouvoir?

d) Aimeriez-vous avoir du pouvoir? Si oui, quel usage en feriez-vous? Sinon, expliquez pourquoi cela ne vous intéresse pas.

Tiré de : *Dear World.* Richard et Helen Exley, dir. Toronto, Methuen Publications, 1978.



RESSOURCES ADDITIONNELLES
AYANT POUR THÈME LES CONFLITS,
L'AMITIÉ OU LA COLÈRE.

***Films***

*Voisins.* 16 mm, coul., 8 mn 10 s, ONF, 1952. N° de catalogue : 106C 0152 024. Réalisateurs : Norman McLaren et Grant Munro.

Deux voisins qui ont toujours vécu dans l'amitié et le respect se mettent à se quereller pour une fleur qui pousse sur la ligne mitoyenne de leurs propriétés. Il s'ensuit la mort des deux voisins. (cycle intermédiaire)

*Balablok.* 16 mm, coul., 7 mn 27 s, ONF, 1972. N° de catalogue : 106C 0372 097. Réalisateur : Brestilan Pojar.

Un film d'animation qui examine le conflit et le comportement de l'homme vis-à-vis son semblable. Des formes géométriques, les Cubes et les Ronds, s'opposent et il en résulte la guerre. Ils deviennent tous des Hexagones mais un Tétraèdre arrive et la bagarre recommence. (cycles moyen et intermédiaire)

*Sous l'arc-en-ciel.* 16 mm, coul., 10 mn 2 s, ONF, 1972. N° de catalogue : 106C 0272 112. Réalisateur : Sydney Goldsmith.

Ce film d'animation nous rappelle qu'il faut cohabiter sur notre planète dans un climat d'échanges pacifiques. Il le fait en nous présentant l'évolution de deux personnages ayant des pré-occupations et des réactions différentes. (cycle moyen et intermédiaire).

*Jouets.* 16 mm, coul., 7 mn 46 s, ONF, 1966. N° de catalogue : 106C 0266 027. Réalisateur : Grant Munro.

Ce film sans commentaire crée avec des jouets une guerre qui nous semble vraie. Il a pour but de souligner l'influence négative que peuvent avoir les jouets de guerre. (cycle intermédiaire)

*Frontière nationale.* 16 mm, coul., 12 mn 50 s, ONF, 1972. N° de catalogue : 106C 0272 546.

Ce film décrit le rôle de nos forces armées en temps de paix : la protection et les opérations de secours.

***Livres***

Campagne, Claude. *15 Histoires d'Amitié.* Paris, Éditions G.P., 1971. (à partir de 12 ans)

Christiaens, J. *Sambo le petit Camerounais.* Paris, Éditions G.P., 1965.

L'histoire de Sambo un petit orphelin qui doit quitter la famille de son oncle Fotso pour la grande ville à cause de maladie. (7à 12 ans)

Deletaille, Albertine. *Trésors d'Oliver,* Coll. «Père Castor», Paris, Flammarion, 1966.

L'histoire d'Oliver qui est en colère contre sa petite soeur Sophie, pour avoir brisé son coquillage. (5 à 9 ans)

Lystad, Mary. *Marceline, le monstre.* Paris, F. Ruy-Vidal, 1968.

Marceline décide qu'elle sera dorénavant un monstre et rend la vie difficile à chacun autour d'elle. (5 à 8 ans)

Meffre, Colette. *La bataille du vieux village.* Paris, Éditions G.P., 1969.

Les habitants et les enfants d'un village se rebellent contre ceux du «nouveau village». Cependant tout se termine dans un grand élan de solidarité. (à partir de 10 ans)

(Ambassade de l'U.R.S.S.)



Pressensé, Domitille de. *La mauvaise humeur d'Émilie.* Paris, Éditions G.P., [s.d.].

Émilie se réveille de très mauvaise humeur et son comportement blesse les membres de sa famille. (5 à 6 ans)

Sendak, Maurice. *Max et les maximonstres.* Paris, Delpire, 1963.

Max, en colère, décide de faire le monstre et se fait punir par sa mère. (5 à 6 ans)

Unesco. *Ensemble au service de la paix.* Genève, Unesco, 1970.

Unesco. *La violence et ses causes.* Paris, Unesco, Presses universitaires de France, 1980.

Wilde, O. *Le géant égoïste.* Paris, Hartin Quist, 1964.

L'histoire d'un géant qui se fâche contre des enfants du village et fait construire un mur autour de son jardin. (5 à 8 ans)

*Anthologie des Poèmes de la Paix.* Paris, Éd. de la Marjolaine, 1948.

«La Guerre et la paix» dans *Ici On Parle Français, Level 5.* Toronto, Prentice-Hall, 1970, p. 72 à 74.

Le texte, le poème et les questions qui suivent le texte sont un excellent départ pour une leçon sur les sentiments qu'éprouvent les hommes devant la guerre.

## COMMENT RÉGLER LES CONFLITS SOCIAUX

Les enfants connaissent très tôt, par le biais des médias, l'existence des conflits et de la violence dans leur collectivité et à l'échelle mondiale.

Les activités suivantes leur fourniront des occasions d'apprendre comment les conflits sociaux et politiques sont réglés et de se faire une opinion sur l'efficacité des solutions retenues.

– En petits groupes, les élèves font des recherches sur un problème d'actualité dont il est question dans la presse, à la radio ou à la télévision : incident politique international, grève qui perturbe le pays, conflit local racial ou autre. Cette recherche devra s'étendre sur plusieurs semaines, ce qui leur permettra de suivre l'évolution du problème et de connaître les tentatives de solution. Ils présentent ensuite leurs découvertes à la classe et commentent les méthodes employées pour régler les problèmes et la solution retenue. S'ils jugent cette dernière inefficace, ils peuvent en suggérer d'autres.

– Dresser une liste des organismes ou groupements qui travaillent au règlement des conflits ou à la promotion de la paix et de la coopération dans le monde. Par exemple : l'ONU et ses organismes, la Voix des femmes, le SUCO, le Peace Corps, etc.

Discuter des méthodes et des activités de ces organismes.

– Faire une recherche sur la non-violence en étudiant la biographie et la philosophie de Jésus, Gandhi, Martin Luther King, etc. Discuter de ce sujet à l'aide des questions suivantes :
a) De quelles méthodes de non-violence ces personnes se sont-elles servi pour atteindre leurs objectifs?
b) Ces méthodes ont-elles été efficaces?
c) Quelles seraient les trois questions que vous poseriez à ces personnes?

– Organiser un débat sur l'un des sujets suivants :
a) La violence à la télévision devrait être interdite par la loi.
b) Les jouets de guerre devraient être interdits.
c) Il ne faut jamais recourir à la violence.
d) Les guerres sont parfois nécessaires.
e) Il faut toujours obéir à l'autorité.
f) L'agressivité est une tendance naturelle chez l'être humain.
g) Il faut initier les enfants aux techniques d'autodéfense.

## TROUSSES PÉDAGOGIQUES

*Le dossier sur le désarmement.* L'Association des Nations Unies au Canada, sept. 1980, $4.00.

*Une approche de l'éducation pour la paix.* Unicef Canada, $5.00.

Une trousse qui contient des informations et des suggestions pour des activités dans la salle de classe. Les thèmes explorés sont l'étude et la solution du conflit, le désarmement et la course à l'armement, les concepts de paix et notre rôle dans le futur.

## CONCOURS

À tous les ans, la Légion royale canadienne commandite un concours littéraire auquel les élèves peuvent participer.

## ADRESSES DES DISTRIBUTEURS

Voici quelques adresses utiles pour commander les films, diapositives et autre matériel pédagogique énumérés dans ce document :

Musée canadien de la guerre
330, Sussex Drive
Ottawa (Ontario)
K1A 0M8
*À l'attention du conservateur des tableaux de guerre*
Téléphone : (613) 992-4330

Modern Talking Picture Service, Inc.
143, av. Sparks
Willowdale (Ontario)
M2H 2S5
Téléphone : (416) 498-7290

Office national du film du Canada
1, rue Lombard
Toronto (Ontario)
M5C 1J6
Téléphone : (416) 369-4094

Office de la télécommunication éducative de l'Ontario (OTEO)
Canada Square
2180, rue Yonge
Toronto (Ontario)
M4S 2C1
Téléphone : (416) 484-2700

Légion royale canadienne
Direction de l'Ontario
218 ouest, rue Richmond
Toronto (Ontario)
M5V 1V8
Téléphone : (416) 598-4466

Unicef Ontario
101 - 38, av. Berwick
Toronto (Ontario)
M5P 1H1
Téléphone : (416) 487-4153

Association des Nations Unies au Canada
808 - 63, rue Sparks
Ottawa (Ontario)
K1P 5A6
Téléphone : (613) 232-5751

ISBN 0-7743-5368-6

80-087